

Texte n°02

La résistance dans la Mitidja 1830 - 1840

La résistance des habitants de la plaine de la Mitidja est considérée comme une réaction rapide au danger qui les menaçait. Après la chute de la capitale entre les mains de l'occupation française et la défaite du pouvoir central, le peuple algérien s'est retrouvé isolé face aux forces d'occupation et dans de telles conditions, les cheikhs des territoires de la Mitidja, bordés par Hadjout à l'Ouest, Boudouaou à l'Est, le littoral au Nord et l'Atlas blidéen au sud, n'ont pas eu d'autre choix que d'affronter les Français et de leur résister notamment lorsque le commandant de l'armée française De Bourmont lança, le 23 juillet 1830, une offensive militaire sur la ville de Blida pour éprouver les habitants et les chefs de tribus de la Mitidja.

Cette offensive a coïncidé avec la tenue de la réunion des chefs de tribus de la Mitidja avec ceux des tribus limitrophes, sous la direction du cheikh Mohamed Ben Zaamoum, El Hadj Sidi Saadi ainsi que des notables de la ville d'Alger, à l'issue de laquelle il fut décidé de déclarer la guerre sainte contre les occupants tout en poursuivant le siège et le boycott commercial afin d'empêcher les Français de s'approvisionner aux marchés de Souk Ali et de Blida.

Malgré la mise en garde adressée par le Cheikh Mohamed ben Zaamoum au général De Bourmont lui rappelant les conséquences d'une expédition contre les territoires de la Mitidja, ce dernier passa outre dans la mesure où il a dirigé une campagne composée de 1200 soldats. Même s'il est parvenu jusqu'à la ville de Blida sans aucun incident particulier, il n'en fut pas de même lors de son retour puisqu'il a rencontré sur son chemin les troupes constituées des habitants de la Mitidja sous le commandement de Mohamed Ben Zaamoum.

C'est ainsi qu'a eu lieu la première bataille entre l'armée française et les habitants de la Mitidja au cours de laquelle certains officiers et soldats français ont trouvé la mort. Pour l'armée française, elle représente la première bataille après la prise d'Alger. Ce fut ainsi la première victoire remportée par la résistance populaire contre l'occupation française et Robin cite : « Pour la première fois, il a été observé une forme d'organisation dans les rangs de ces sauvages ; l'armée de Ben Zaamoum nous a affronté sous une forme presque organisée : les fantassins étaient concentrés sur le flanc gauche de la montagne et les cavaliers sur le flanc droit ». Cette victoire a eu un impact positif non seulement sur le moral des habitants de la Mitidja mais également sur les milieux citadins de la Capitale.

Depuis leur première défaite, les Français ont renoncé à l'idée de conquérir Blida et jusqu'à ce que le Général Clauzel succède au commandant général De Bourmont à Alger. Celui-ci conduisit une deuxième expédition contre la ville de Blida et une autre sur Médéa, afin de briser le siège d'une part et d'autre part, réhabiliter les troupes françaises après leur première défaite et donner une leçon au Bey Mustapha Boumezrag.

Le Commandant général Clauzel participa personnellement à cette expédition dont il avait confié le commandement à l'officier Boyer. Partie le 17 novembre 1830, l'expédition parvint à Blida le jour suivant. Réalisant l'importance du rôle joué par la mosquée dans la mobilisation des musulmans, Clauzel lança un assaut contre ce lieu saint qu'il transforma en hôpital militaire et ordonna à ses soldats de pourchasser les populations désarmées de Blida et d'incendier leurs demeures après avoir pillé les denrées alimentaires. Lorsque Clauzel eut consolidé son emprise sur la ville, il y installa une garnison militaire puis se dirigea le

21 du même mois vers la ville de Médéa. Parvenu aux gorges de la Chiffa, il fut pris dans une embuscade tendue par les troupes du bey Boumezrag. Il y eut un accrochage qui s'est soldé par la mort de 3 officiers français, de 24 soldats et 80 blessés.

En dépit de cela, Clauzel a pu arriver jusqu'à la ville de Médéa. Il désigna Mustapha, fils d'El Hadj Omar, pour succéder au bey Mustapha et plaça sous ses ordres une garnison de 1200 soldats.

Alors que Clauzel se trouvait à Médéa, El Hocine, fils de Mohamed ben Zaaoum, lança une attaque contre la garnison française basée à Blida après avoir rassemblé des cavaliers et fantassins des tribus d'el Khechna, béni Mesra, beni Moussa et béni Khelil. Il répartit ses hommes en deux groupes : le premier se dirigea vers Blida en passant par le flanc de la montagne et le second emprunta une route au milieu de la plaine pour empêcher les renforts d'arriver de Boufarik. Ce deuxième groupe a réussi à liquider bon nombre de Français qui arrivaient en renfort avec des munitions pour la garnison basée à Blida et à s'emparer de leurs armes. Les troupes d'El Hocine ben Zaaoum poursuivirent leur route jusqu'à Blida où elles arrivèrent le 22 novembre et entreprirent d'assiéger la ville tout en provoquant des escarmouches.

Le 26 novembre, elles pénétrèrent dans la ville avec environ 6 à 7 mille résistants, selon les sources françaises. Après son retour de Médéa et devant les coups portés à son armée par les résistants notamment le 27 novembre 1830, Clauzel décida de retirer ses soldats vers Alger après s'être vengé, une fois de plus, des habitants isolés à travers des massacres terribles. C'est ainsi qu'avait échoué la deuxième tentative faite par la France pour étendre sa zone d'influence en dehors de la ville d'Alger, tandis que les résistants de la Mitidja passaient de la phase de défense à celle de l'offensive.

C'est ainsi que les Français furent amenés, à l'époque du général Berthezène (nommé gouverneur le 20/07/1831) à adopter la politique de l'apaisement. Il désigna el Hadj Mohieddine ben Séghir, fils de Sidi Lembarek, cheikh de la zaouia de Koléa à la fonction d'agha des Arabes compte tenu de l'autorité et de l'influence dont celui-ci jouissait auprès des habitants de la Mitidja et afin qu'il soit l'intermédiaire entre ceux-ci et le gouverneur français.

Cependant, cette politique ne fit pas long feu. Avec l'arrivée du Duc de Rovigo au mois de décembre 1831, l'usage de la force reprit dans l'intention d'écraser la résistance par tous les moyens, y compris le génocide et l'assassinat des chefs de tribus comme ce fut le cas pour le chef des béni Khalil, Cheikh Larbi Benmoussa ainsi que celui du territoire du Sebt, Cheikh Abdelwadi. Ceux-ci furent attirés, avec une délégation des habitants de la Mitidja dirigée par Cheikh Mohieddine, agha des arabes, sous prétexte de négociations mais en fait, il fut ordonné de les décapiter, sans oublier le massacre perpétré contre la tribu al aoufia contre laquelle une incursion fut lancée de nuit sous prétexte qu'elle aurait agressé la délégation de Ferhat Bensaïd au cours de la nuit du 07 avril 1832. Même si par la suite les français ont reconnu que cette tribu était innocente de l'accusation lancée contre elle, la barbarie de tels actes laissera son empreinte dans l'histoire du colonialisme français et constituera l'un des crimes de la France coloniale.

La résistance se poursuivit, dirigée par el Hadj Sidi Saâdi et Mohammed Benzaâoum qui incitaient au combat. A la fin du mois de septembre 1832, un rassemblement populaire fut organisé près de Boufarik au lieu-dit Souk Ali afin de mobiliser les populations et les inciter au combat.

Cependant, les succès remportés par l'Emir Abdelkader, la signature du traité Desmichels et la prise de la ville de Médéa ont de nouveau redonné de l'espoir aux populations de la Mitidja. Cheikh Saâdi s'empressa de rencontrer l'Emir Abdelkader à Médéa et celui-ci le désigna comme khalifa pour la région de la Mitidja et le côté orientale.

El Hadj Saâdi continua à entretenir la flamme de la résistance malgré le peu d'enthousiasme qui régnait à

l'époque du Général Le Comte d'Orléans lequel n'ayant pas réussi à prendre la ville de Blida , s'était contenté d'établir des postes avancés à Douéra et Boufarik. Et c'est ainsi que jusqu'en 1836, la France n'a pu réussir à imposer son autorité qu'en certains points comme Boufarik, Douéra et le poste d'Ouled Yaïch.

Le Général Damrémont qui succéda à Clauzel, a tenté d'occuper définitivement Blida. Il rassembla ses troupes à Boufarik et marcha sur Blida le 29.04.1837 qu'il assiégea après avoir scindé son armée en trois groupes : le premier a encerclé la ville sur le côté droit, le deuxième sur le côté gauche et le troisième groupe a pénétré à l'intérieur de la ville. Malgré la résistance qui lui fut opposée, le général Damrémont réussit à pénétrer dans la ville et ordonna à son armée de couper tous les arbres et les vergers. Cependant, l'opération avait entraîné pour lui de lourdes pertes humaines et il fut contraint de se retirer vers la ville de Boufarik.

Après que l'occupation de la ville de Constantine soit achevée en octobre 1837, les troupes françaises ont pu se consacrer à la région de la Mitidja. Le maréchal Valée a conduit en personne une expédition contre les tribus de Béni Salah, Béni Masra et Hadjout qui campaient autour de la ville de Blida.

Le 3 mai 1838, ses troupes atteignirent l'entrée de Blida et malgré la tentative des chouyoukhs de la ville tels que Mohamed Ben Amrouche et certains ulémas tels que Sidi Mohamed ben Brahim de convaincre le Maréchal de ne pas y pénétrer, celui-ci passa outre et donna l'ordre d'y implanter deux postes militaires, le premier à Joinville qui fut transformé après 1843 en village de colonisation sous le nom de Joinville et un autre poste transformé en quartier de colonisation sous le nom de Montpensier en 1843

Lorsque le traité de la Tafna (30 Mai 1837) fut dénoncé, la résistance dans la Mitidja a été renforcée avec le ralliement des deux khalifas de l'Emir à Médéa et Miliana. Et sur ces entrefaites, les villages de colonisation de béni Moussa, Khemis el Khechna et Béni Khélil furent l'objet d'attaques, contraignant les colons à les abandonner. Certains parmi eux furent même liquidés à Haouch Khider, Haouch al khaznadji, Haouch Khadra , Baba Ali et Chebli. Selon des témoignages français, suite à ces opérations, il ne resta plus aucun village de colonisation sous l'autorité des Français hormis les postes militaires précédemment cités.

Avec l'arrivée des renforts à Blida sous le commandement du général Rullière le 14 décembre, les résistants ont tenté de leur barrer la route entre Boufarik et Béni Mered et un accrochage a eu lieu au cours duquel 5 français furent tués et 20 autres blessés, tandis que des sources françaises avancent le chiffre de 40 tués parmi les résistants qui contrôlaient les cours d'eau. Le 16 décembre, les résistants furent renforcés par l'apport de deux canons de Médéa ce qui les encouragea à attaquer les Français à Blida dont 12 furent tués. Toutefois, la bataille décisive eut lieu à Oued el Alleug au cours de laquelle les résistants de la Mitidja furent vaincus.

Lorsque les résistants se sont repliés, le Maréchal lança une expédition sur le côté ouest de la Mitidja qui lui permit d'occuper la ville de Cherchell le 15 mars 1840, tandis que d'autres expéditions étaient menées à travers Mouzaïa, El Affroun, Oued Djer et Boumad'fâa qui se terminèrent par la prise de Miliana par les Français.